

Andreas von Lintel, ou la photographie pensive

Je sais bien : Andreas von Lintel ne prétend pas à la vérité. Il dit certes de ses portraits qu'ils sont une tentative de peindre un tableau « véridique » de Trouville-sur-Mer, mais il ajoute aussitôt que « s'ils sont exacts, la vérité demeure un secret ». Il se fait ainsi l'écho de Richard Avedon, dont il cite une phrase définitive de 1984, au seuil du recueil de ses photographies : « Toutes les photos sont exactes. Aucune d'elles n'est la vérité. »

Je sais tout cela. Je me souviens aussi de Hilla Becher déclarant que « la photo n'est pas la représentation de la vérité » à propos des clichés de son ancien élève Andréas Gursky. Je note que le tableau « véridique » de Trouville-sur-Mer est fait de portraits de personnes de tous âges et de toutes conditions, toujours sur fond neutre, sans le moindre indice susceptible de les rattacher à la ville susnommée. Il y a en effet des baigneurs et des baigneuses là-dedans, mais aussi des professionnels, des retraités et même Monsieur le Maire revêtu de son écharpe tricolore, mais cela me dit moins « Trouville-sur-Mer » défini par ses habitants que l'humanité tout entière : ce fragment d'humanité normande m'incite à penser. « Au fond, écrivait Roland Barthes dans *La chambre claire*, la photographie est subversive, non pas lorsqu'elle effraie, révulse ou même stigmatise, mais lorsqu'elle est pensive. »

Or c'est de moi, spectateur des photographies d'Andreas von Lintel, qu'il s'agit dans cette « pensivité » (comme dit Régis Durand), et il se trouve que précisément je vois, dans ces images, un triple effet de vérité. Aucune de ces photographies n'est à elle seule la vérité, c'est entendu, mais leur ensemble dit bien, me semble-t-il, des choses profondément vraies dès lors que je les considère toutes ensemble comme un objet esthétique. Un objet vrai, d'abord, par rapport à lui-même ; un objet vrai, ensuite, par rapport à l'artiste qui le signe ; un objet vrai, enfin, par rapport à son contenu.

La série « Trouville-sur-Mer » d'Andreas von Lintel est vraie, premièrement, parce qu'elle est achevée : elle découragerait toute idée de rature ou d'amendement. Elle s'impose parce qu'elle donne l'impression forte qu'elle a réponse à tous les « pourquoi », sans d'ailleurs que la réponse s'adresse à l'entendement. Comme à chaque fois qu'une œuvre d'art est réussie, c'est dans le sensible et par un acquiescement du corps que nous éprouvons la plénitude de la « bonne forme ». Nous ne songeons pas à l'interroger car nous ne résistons pas à l'impression d'aisance et de sûreté qui s'en dégage. Presque toujours souriants, ces visages qui me regardent, agréables ou plus ou moins ingrats, sont à la fois très divers et profondément unis. Ils sont même tous nécessaires,

inséparables, car il procèdent du projet esthétique d'un artiste dont je ressens partout la forte et identique présence.

En tant qu'objet esthétique, la série « Trouville-sur-Mer » est en effet vraie par rapport à l'artiste qui l'a signée. Disons qu'est vraie l'œuvre qui répond à une nécessité chez celui qui l'a créée. À un moment donné, Andreas von Lintel a décidé que sa série était achevée car un certain accord s'était réalisé dans la matière même de l'œuvre, qui lui interdisait tout ajout, toute retouche : il avait reconnu qu'il se sentait lui-même présent en elle. Il s'était totalement engagé dans son faire, jusqu'à reconnaître que faire et être, pour un artiste, sont une seule et même chose. Achevée, la série « Trouville-sur-Mer » porte une marque reconnaissable, qui est tout simplement ce que l'on appelle le style. Le style, c'est la démarche inimitable d'Andreas von Lintel (relayée et appuyée par son épouse, Anne, qui conduit les modèles, grâce à elle consentants, jusqu'à l'objectif de son mari). Il arrive au photographe de proposer son autoportrait, mais on peut dire que c'est toute la série de ses photographies qui forment son véritable portrait. Cependant l'objet esthétique est encore justiciable d'une troisième vérité : celle de son contenu.

Les photographies d'Andreas von Lintel, à l'évidence, « représentent », et nous pouvons regarder au premier degré chacune de ces figures d'inconnus qui se livrent sans pudeur à l'inquisition de l'appareil. Mais il est évident que l'ensemble de la série « Trouville-sur-Mer » ne représente que pour exprimer. Les figures représentées sont à la fois un moyen et un effet par rapport à l'exprimé, et elles nous intéressent principalement en ce qu'elles sont un effet : l'expression suscite la représentation parce qu'elle a besoin d'elle. L'art est devenu ici lui-même, finalement, en renonçant à imiter le caractère de réalité du réel. Chez Andreas von Lintel, l'objet esthétique est évidemment « réel », mais il ne prétend pas produire en lui le réel ou (pire !) le copier : il le dit (avec autant d'exactitude que possible, c'est vrai), et en le disant le découvre. C'est-à-dire qu'il nous invite à le découvrir avec lui : là est sa valeur. Nous voici parvenus, insensiblement et sans que l'artiste ait rien annoncé, à l'idée de beauté. Si l'on admet que le beau est le signe du vrai, et que rien n'est vrai que le beau, voici un objet esthétique qui assume la fonction originelle de la vérité, laquelle est de précéder le réel pour l'éclairer, jamais pour le répéter. Derrière ces personnes si typiques, si « authentiques », un monde singulier s'est révélé, un monde intérieur à l'œuvre, celui d'un créateur dont c'est le regard qui nous est donné, davantage que des figures variées. Car le réel a besoin d'être éclairé, et peut l'être par l'art autant et peut-être plus que par la science. C'est la passionnante démonstration qui nous est proposée par Andreas von Lintel à travers ses photographies pensives.

Jean-Luc Chalumeau